

« RABBI IESHOUA DE NAZARETH , ANTHROPOLOGIQUEMENT REVELE. » (Marcel Jousse)

Ce texte a été rédigé comme introduction à l'ouvrage que je préparais sur Rabbi Iéshoua de Nazareth, comme synthèse des années d'enseignement effectuées par moi au niveau de l'Institut de Pédagogie Rythmo-mimismo-logique de l'association Marcel Jousse. Les impératifs de l'édition m'ont amené à fractionner cet ouvrage en trois tomes, publiés séparément. Pour l'instant, seuls le premier Rabbi Iéshoua de Nazareth, une pédagogie de style global : du texte écrit au geste global et le second Anthropologie du geste symbolique ont été publiés. Du coup, cette introduction n'a pas été utilisée mais elle a l'avantage de bien préciser à quel niveau se situe la recherche de Marcel Jousse sur la personne de Iéshoua de Nazareth.

Yves Beaupérin, le 11 novembre 2003.

« Toute mon œuvre pourrait être résumée sous cette forme: le Paysan inconnu Iéshoua de Nazareth **anthropologiquement révélé.** »¹

Marcel Jousse se voulait ni théologien ni exégète patentés mais uniquement anthropologue. Cependant on est surpris de constater, lorsqu'on étudie toute sa pensée, exprimée non seulement dans les livres publiés par les soins de sa collaboratrice Gabrielle Baron , mais aussi dans ses cours inédits qui constituent une mine inépuisable, que ce qui pourrait paraître comme un appauvrissement, apparaît au contraire comme une richesse extraordinaire. Car, en revenant à l'anthropologie, Marcel Jousse se replace au centre d'où tout rayonne. La pensée anthropologique de Marcel Jousse nous fournit une puissante synthèse des sciences de l'homme qui permet de classer les faits et de les relier entre eux de façon étonnamment féconde.

Une religion scientifique

Marcel Jousse, prêtre et jésuite, faisait partie de ces êtres qui ont besoin d'une religion «scientifique». Dans ses cours, il dénonçait souvent, avec outrance pourront dire certains, les dangers de ce qu'il appelait la «religiosité affective».

« La croyance, c'est la connaissance scientifique des raisons appuyées sur les faits.

« Vous avez peut-être une affectivité religieuse due surtout à votre éducation mais vous n'avez pas plus de croyance véritable que les savants qui se disent incroyants. »²

« Leurs livres (théologiens, exégètes...), ce sont des trémolos perpétuels. Toute la grande question palestinienne, ils ne l'étudient qu'à coups de trémolos, toute la question religieuse n'est la plupart du temps qu'une question de trémolos, alors qu'elle devrait être une question d'observation microscopique et méticuleuse. »³

Contrairement aux idées reçues, l'évolution historique, pour Marcel Jousse, va, non pas

¹ Marcel JOUSSE, *Hautes Etudes*, 18 novembre 1942, 2^{ème} cours, *La routine livresque chez les vieux philologues*, pp. 32-33.

² Marcel JOUSSE, Laboratoire de Rythmo-pédagogie, 17 mars 1937, 14^{ème} cours, *Le mimodrame du pain et du vin*, p. 244.

³ Marcel JOUSSE, *Hautes Etudes*, 24 mai 1938, 24^{ème} cours, *Le mimodrame du jugement dernier*, p. 526.

de la religion à la science, mais bien au contraire de la science explicative du milieu ethnique palestinien ⁴ vers la religion finissant en art.

« Même pour ce mécanisme que nous venons d'étudier au point de vue palestinien, nous avons d'abord la science explicative. Et puis, lorsque la science s'est évidée, nous avons ce que vous appelez la religion. Et puis après, ce que vous nous montrez maintenant, dans vos livres, dans vos concerts spirituels, dans vos oeuvres esthétiques, nous avons l'art, c'est-à-dire, admirablement étendu devant vous, avec un peu de cendre au milieu, «le grand linceul de pourpre où dort le Dieu mort». » ⁵

Toute sa démarche d'anthropologie consiste donc à faire la démarche inverse:

« Science de jadis, devenant religion et finissant par l'Art. Nous vous passons l'art, mais nous tâchons de saisir cette grande mécanique qu'on appelle la religion... Et il ne s'agit pas de s'arrêter...

« Nous voulons maintenant comprendre par delà, plus profond encore que la religion. Nous voulons arriver au moment où c'était encore de la science explicative. » ⁶

Cette démarche rigoureuse, il nous la décrit dans ce merveilleux texte:

« Le réel, objectivement observé, nous impose souvent des règles bien plus sévères que toutes nos approximations successives. Le réel n'est ni orthodoxe, ni hétérodoxe. Il EST. A nous d'être des enregistreurs purs en face de ce réel pur.

« Mais cette «information» de nous-même par le réel exige une ascèse scientifique et une observation aiguë dont bien peu se montrent capables. Dans le cas présent, il faut se replacer «jour et nuit» en face du Rabbi galiléen Iéshoua vivant, agissant, parlant sa concrète langue araméenne aux formules traditionnellement targoûmiques. Il faut devenir «Lui» pour qu'il devienne «nous» et exprime ses mimèmes anthropologiques, ethniques et individuels en nous, sans nous et quasi malgré nous.

« On pourrait s'étonner de voir cette sorte de contemplation active transposée du plan mystique sur le plan scientifique. Cette transposition intellectuelle est cependant normale puisqu'il s'agit d'«informer» des composés humains, avant tout intelligents, qu'ils soient croyants ou qu'ils soient incroyants... » ⁷

Il est d'ailleurs rejoint sur ce point par Simone Weil qui écrivait:

« Les Grecs croyaient que la vérité seule convient aux choses divines, non l'erreur ou l'à peu près, et le caractère divin de quelque chose les rendait plus exigeants à l'égard de l'exactitude... C'est parce qu'ils ont vu dans la géométrie une révélation divine qu'ils ont inventé la démonstration rigoureuse...

« Il faut dans le domaine des rapports entre l'homme et le surnaturel, chercher une précision plus que mathématique, cela doit être plus précis que la science. » ⁸

⁴ « Milieu ethnique palestinien » est un terme technique, propre au vocabulaire jousien, que nous adopterons dans nos ouvrages. Par cette expression, Marcel Jousse désigne cette fraction de peuple qui vivait sur ce territoire que les Romains appelaient Palestine. Cette expression, malgré les équivoques possibles aujourd'hui, a l'avantage de ne pas nous replacer d'abord dans le fait religieux juif mais bien dans le fait ethnique juif.

⁵ Marcel JOUSSE, *Sorbonne*, 3 février 1938, 7^{ème} cours, *Les êtres animés et leur geste*, p. 144.

⁶ Marcel JOUSSE, *Sorbonne*, 10 février 1938, 8^{ème} cours, *Les gestes de l'homme et de l'histoire*, p. 159.

⁷ Marcel JOUSSE, *Hautes Etudes*, 10 novembre 1943, 1^{er} cours, *L'anthropologie française et ses découvertes*, p. 26.

⁸ Simone WEIL, *La pesanteur et la grâce*, 1/18, 1948 p. 133.

Marcel Jousse avait conscience, de façon aiguë, que ce besoin de rigueur scientifique dans la quête religieuse était partagé par un nombre de plus en plus croissant de croyants et qu'en ratant ce rendez-vous urgent avec la science, l'Église risquait de voir se détourner d'elle des hommes et des femmes, obligés d'aller chercher ailleurs ce qu'elle ne pouvait plus leur donner. Une fois de plus, Marcel Jousse n'était-il pas le prophète d'une réalité que nous voyons s'accomplir aujourd'hui, dans la fuite vers les spiritualités orientales ou les sectes pseudo-scientifiques ?

« La seule méthode actuelle pour maintenir les hommes dans l'étude de la religion, c'est de les amener à l'étude de Jésus par les méthodes scientifiques et les méthodes rythme-catéchistiques. Vous me comprendrez mieux plus tard quand vous aurez eu contact avec des hommes comme moi, qui sont incroyants par nature, et qui sont même quelquefois hostiles... C'est pour cela que le prêtre qui vous défendrait de vous initier à l'évangile que nous faisons ici serait un redoutable illogique. C'est qu'en effet, ils ne se sont pas tous rendu compte encore de la nécessité qu'il y a à revenir à l'étude d'un Jésus historique et enseignant pour refaire une mentalité scientifique sur des faits observables.

« Toutes les grandes théories métaphysiques du Moyen Age qui ont été étudiées dernièrement par Bréhier ne jouent plus sur les hommes de maintenant. J'ai suivi assez longtemps les cours de ces théologues purs pour pouvoir dire que cela ne mord plus. Les prêtres actuels ne savent pas les besoins de notre époque. Et on s'en aperçoit quand on lit leurs livres. Ils pensent comme au XIII^e siècle. Ce n'est plus de mode. Il faut qu'actuellement devant notre époque qui s'intéresse historiquement, si extraordinairement à Jésus, vous remettiez la question sur le Jésus palestinien, anthropologiquement et ethniquement étudié. »⁹

« Prêcher c'est faire des ignorants; catéchiser, c'est faire des savants montés avec peu de choses mais avec des choses précises et nettes. Tant qu'un milieu ethnique se bornera à la prédication, il fera des incroyants. Quand un milieu ethnique lâchera délibérément la prédication sous toutes ses formes et se mettra à étudier le catéchisme, c'est-à-dire la répétition en écho sous les formes normales [...], nous commencerons à avoir une véritable pédagogie. Alors nous aurons des phrases très condensées, mémorisées, sur lesquelles on peut revenir par commentaires. Ce sont ces commentaires que fait le rabbi quand il fait apprendre son catéchisme. »¹⁰

« Il fallait reprendre la question du catholicisme par la base. Et la base, c'est d'abord d'étudier le Rabbi paysan galiléen Iéshoua, avec sa langue araméenne, sa pédagogie, avec ses métaphores. Et c'est ce que ce prêtre qui assiste à nos leçons est en train de faire : étudier les métaphores gestuelles du paysan créateur de la plus grande civilisation avant que ce soit la plus formidable religion. Mais ne pas passer par dessus le stade civilisation, car vous feriez de votre religion ce que ce père jésuite déplore dans vos jeunes gens : «une série de simagrées de petits bourgeois pieux et bêtes». Or nous avons à mettre l'intelligence non seulement dans les mécanismes religieux, mais à commencer par les mécanismes religieux. »¹¹

« Ils (les théologues) ne peuvent pas le suivre (le grand paysan Iéshoua le Galiléen). Ils ne savent pas ses gestes, ils ne savent pas sa pédagogie, ils ne savent pas sa langue. Ils verbigèrent leur verbigération hellénistique, tout en grappillant un peu d'araméen (qu'ils ne savent pas) dans ce que Jousse a apporté. »¹²

« Il faut que notre laboratoire paysan soit un laboratoire anthropologique au premier plan. Il faut

⁹ Marcel JOUSSE, *Laboratoire de Rythmo-pédagogie*, 12 janvier 1938, 4^{ème} cours, *Les phases du geste propositionnel*, pp. 69-70.

¹⁰ Marcel JOUSSE, *Hautes Etudes*, 15 mars 1938, 16^{ème} cours, *Le formulisme des sept messages*, p. 344.

¹¹ Marcel JOUSSE, *Ecole d'Anthropologie*, 15 janvier 1945, 9^{ème} cours, *Le mimodrame explicatif chez le primitif*, p. 158.

¹² Marcel JOUSSE, *Sorbonne*, 28 janvier 1954, 3^{ème} cours, *Les mimodrames des parabolistes galiléens*, p. 75.

que nous bannissons tout le verbiage gréco-latin pour nous unifier dans l'anthropos vivant.

« C'est difficile puisque nous ne pouvons être quelque chose dans notre milieu que par le verbiage, oral ou écrit. »¹³

« Quand vous pourrez arriver à convaincre des théologues de leur ignorance et de la nécessité de travailler hors du gréco-latinisme, vous aurez fait descendre le Saint-Esprit dans des proportions telles qu'on ne l'a jamais vu encore ici-bas.

« ... Il faut laisser les vieux théologues à leurs paperasses et se mettre en face des choses vivantes... Nous sommes ici pour former une élite de quelques spécialistes qui créeront une civilisation chosale.

« La créer ? Non, la reprendre en conscience..

...

« On va d'abord arriver à éjecter du Iéshouaïsme araméen et paysan, le platonisme, le néo-platonisme, l'existentialisme, tous ces «ismes» qui ne me disent rien qui vaille. Et nous pourrions nous demander de quoi toute cette mécanique conquérante a été faite il y a deux mille ans ? Du PAYSANNISME, le seul «isme» qui soit opératoire ! Et cela nous aidera à comprendre cette formidable TRADITION qu'on appelle la Bible. »¹⁴

Pour Marcel Jousse toujours, les propagateurs de cette religion scientifique devraient être les prêtres, plutôt professeurs que prédicateurs:

« Qu'est-ce qu'a fait Iéshoua ? Il a changé ses outils. Au lieu de prendre (les *cohens*) les donneurs de rites, les liturgistes, il a pris les professeurs, et c'est ainsi que vous ne voyez jamais Iéshoua ordonner des *sacerdotes*, il n'a jamais fait de *sacerdotes*. Vos traductions sont fausses. Il a fait quoi ? Des professeurs, des instructeurs et cela est d'une gravité dont vous ne soupçonnez pas le poids. Et c'est pour cela que mon sacerdoce - qui est plus exactement mon *presbyteros*- est ici comme il est à l'autel...

« C'est pourquoi, je demande aux *sacerdotes* de devenir ce que j'essaie de réaliser... celui que vous voyez définir dans la préface de mon livre sur les récitatifs rythmiques parallèles :

«Nul n'est vraiment ancien, s'il n'est vraiment un sage.»

ce que vous pouvez traduire exactement :

«Nul n'est véritablement un prêtre, s'il n'est véritablement un savant.»

« C'est cela qu'on traduit par *presbyteros*, qui a donné *presbyter* et qui, par évolution, nous a donné prêtre. C'est précisément le savant. »¹⁵

Marcel Jousse en revenait inlassablement à la nécessité, pour les prêtres, de se former à l'enseignement de l'Évangile, non pour le gloser mais pour le mémoriser et le faire mémoriser :

« Le *grand régulateur* qu'a été Rabbi Iéshoua le Galiléen n'a pas remis son enseignement à des papyrus, mais à des hommes vivants : «Allez, enseignez ce que moi-même je vous ai enseigné». Ce n'est pas avec une Église considérée comme une sorte d'entité métaphysique que nous avons à traiter, mais avec des hommes qui ont été choisis comme compétents et envoyés pour enseigner. Par vocation, les prêtres sont des instructeurs, des transmetteurs de la Parole vivante et perdurable. C'est pour cela qu'ils ont été choisis et consacrés.

« Il n'est pas besoin de réunir des commissions de catéchistes pour avoir des textes adaptés à l'être humain. Nous n'avons pas besoin de vos résidus de théologie que vous n'arrivez même pas à

¹³ Marcel JOUSSE, Sorbonne, 28 janvier 1954, 3^{ème} cours, *Les mimodrames des parabolistes galiléens*, p. 75.

¹⁴ Marcel JOUSSE, Sorbonne, 28 janvier 1954, 3^{ème} cours, *Les mimodrames des parabolistes galiléens*, p. 77.

¹⁵ Marcel JOUSSE, Hautes Etudes, 19 mai 1943, 24^{ème} cours, *Le «séder» des perles chez Mattai-Matthaios*, pp. 406-407.

nous servir dans un langage convenablement articulé... Notre catéchisme à nous, paysans, c'est la tradition que nous recevons au foyer en contact avec le réel, tradition par les proverbes de toutes façons, et spécifiquement par le formidable faiseurs de proverbes qu'a été le Paysan de Nazareth.

« Pourquoi réunir des commissions, juste ciel, quand vous avez Iéshoua qui vous a donné ce qu'il fallait faire mémoriser ! »¹⁶

Une telle exigence de science au coeur de la religion pourrait dérouter certains, voire même les rebuter, par crainte de rationalisme ou d'intellectualisme. A ceux-là, nous pouvons témoigner avec force qu'il n'en est rien. Au contraire, sous les bandelettes de toutes sortes qui étouffent un christianisme vieux maintenant de 2 000 ans, Marcel Jousse prétend ouvrir une source neuve, celle du Paysannisme. Jean Sullivan, à qui nous devons la publication des oeuvres de Marcel Jousse chez Gallimard, l'exprimait avec beaucoup de justesse dans ce qui devait être la préface de la réédition du livre de Gabrielle Baron: *Mémoire vivante*, si la mort prématurée de celui-ci n'avait obligé l'auteur à renvoyer ce texte en postface:

« Quand Marcel Jousse délaisse la théologie conventionnelle pour ses recherches anthropologiques, linguistiques et exégétiques, il ne s'agit pas seulement de l'aventure individuelle d'un homme qui cède à ses goûts et à une curiosité d'érudit. *De tout lui-même*, il veut quitter le monde mort dans lequel il étouffe. Question de vie ou de mort. Il est porté par une passion. La foi en lui se fraie un chemin. Une chose est certaine: il sait que si le Message a été véhiculé et sans doute protégé par le langage gréco-latin, il est maintenant bloqué par ce même langage et la civilisation qu'il a contribué à produire. Non, il ne s'agit pas d'une perception abstraite des choses: c'est pour Jousse une expérience vitale. L'abstraction dans l'ordre chrétien véhicule la mort dans le même temps qu'elle parle de foi et d'amour. C'est pour lui une question vitale et *personnelle*. Il l'a dit à quelques-uns de ses disciples: la démarche conceptuelle appliquée aux mystères chrétiens ne le conduisait qu'à des impasses.

...

« Quand il s'agit d'exprimer bien, les formules abstraites ne peuvent que produire l'idolâtrie. Autrement dit, le langage essentialiste est impropre à dire la foi dans sa vraie dimension. Le langage dominant, en Occident, est admirablement apte à concevoir des projets et des idéologies, souverainement efficace dans l'ordre scientifique et technique. Mais cette force fait sa faiblesse dans le domaine spirituel. Car pour lui, invinciblement semble-t-il, penser c'est dominer, donner des ordres aux autres et à soi-même dans le temps même qu'on parle de respect et de liberté. Pour le monde sémite dans lequel a poussé l'Évangile, penser, au contraire, c'est «être avec», vivre en symbiose, en commensalisme. Il n'y a pas de vérité abstraite à réaliser, sorte de substance en soi: mais une vérité concrète des individus.

...

« Marcel Jousse ne nie pas l'importance de la culture gréco-latine mais il la relativise. pas plus qu'il ne pense à nier l'universalité de l'Évangile. Mais précisément, pour qu'il puisse *réellement* s'adresser à *tous*, c'est-à-dire pour qu'il puisse saisir les hommes par leurs racines et non pas seulement par le mental à l'intérieur des cages idéologiques, il doit fracturer le langage dominant afin de retrouver le fonds commun anthropologique.

« Car il existe un souffle, un rythme, un monde de gestes communs à tous les terroirs par-delà les différences. Par exemple, pour nous, par-dessous la culture gréco-latine existent le *terroir gallo-galiléen*, le terroir celte qui ont une parenté avec le terroir sémite comme avec les terroirs africains, chinois, etc. Pour Jousse, seuls les hommes *renaturés* peuvent avoir accès à leur *terre intérieure* où se dit leur parole: et ils ne pourront entendre la Parole que s'ils sont réconciliés avec leur parole...

« Dans cette perspective, l'Église n'a pas d'abord à s'occuper de futur et de prospective, mais,

¹⁶ Marcel JOUSSE, *Ecole d'Anthropologie*, 23 mars 1943, 16^{ème} cours, *Le style sentencieux et objectif du paysan*, p. 269.

sans perdre sa force à débattre et à résister, il lui faut retrouver la *mémoire vivante* et non exclusivement mentale, ce quelque chose de physique, une respiration, une «pratique» à travers quoi se dit ce que j'appelle la foi-poème qui, certes, peut traverser des idéologies mais ne s'y perd jamais.

« Le chemin retrouvé par Jousse est celui de la *communication évangélique*, aux antipodes de la propagande mise au goût du jour de la psychologie sociale. Il suppose une conversion du coeur, du corps et de l'esprit. »¹⁷

L'étude scientifique de Rabbi Iéshoua de Nazareth

Cette étude scientifique, Marcel Jousse la fait porter essentiellement, on l'aura compris à travers les citations ci-dessus, sur le Rabbi paysan Iéshoua de Nazareth. Rien que dans la façon de désigner l'Homme-Dieu, on saisit toute la distance que Marcel Jousse prend avec les théologiens et les exégètes qui, eux, nous parlent de Notre Seigneur Jésus Christ. Cette distance n'est ni pédantisme ni excentricité. Elle est rigueur et exigence. Elle constitue le programme même de ses recherches.

Iéshoua, tout d'abord, nous renvoie à la langue de Jésus, l'araméen et, en conséquence, à la longue préparation des évangiles, antérieure même à Jésus, à travers le formulisme traditionnel des targoûms araméens, ainsi qu'à la période non négligeable de l'élaboration de ces évangiles sur la bouche même de Jésus et de leur transmission par ses disciples, en araméen, avant leur traduction en grec et leur mise par écrit postérieure. Autrement dit, avant le christianisme gréco-latin, il y a eu un iéshouaïsme araméen dont il convient de prendre toutes les dimensions, contrairement à l'exégèse qui, sans ignorer cette période, tend toutefois à ne pas lui donner toute l'importance qu'elle mérite.

« Nous considérons que jusqu'ici on a confondu deux choses très différentes : la création du christianisme et l'extension du christianisme.

« Jusqu'ici on ne s'est occupé que de l'extension hellénistique du christianisme.

« Ce que vous trouvez dans votre évangile grec quand vous l'ouvrez, c'est le stade où le christianisme s'étendait dans le monde grec... Vous avez pris le commencement d'un phénomène là où précisément est sa terminaison. C'est qu'avant le temps de notre Nouveau Testament grec, que j'appelle le stade de l'extension hellénistique du christianisme, le christianisme proprement dit était créé. C'est cela que j'apporte tout neuf, intouché, insoupçonné. C'est précisément, dans un milieu qu'on n'avait jamais étudié, que ce christianisme s'est créé: dans le milieu targoûmique araméen.

« Si bien que nous nous trouvons en face d'hommes qui ne sont pas encore dans la question. Les professeurs du Nouveau Testament ne doivent plus s'appeler professeurs des Origines du christianisme, mais professeurs de l'extension hellénistique du christianisme. Leur sujet est extrêmement réduit par la base. Je comprends qu'ils n'aient pas à se préoccuper de l'Ancien Testament et qu'ils puissent faire une vivisection entre l'Ancien Testament et le Nouveau Testament, mais nous, nous ne pouvons pas faire cette vivisection, nous sommes obligés de savoir avec quoi s'est créé le christianisme.

« Et bien, il s'est créé avec le Iéshouaïsme, c'est-à-dire avec un paysan qui maniait les formules du Targoûm oral araméen et c'est cela qu'il faut que nous connaissions bien : c'est que nous ne pouvons absolument pas comprendre la création du christianisme, les formules du christianisme sans avoir maîtrisé à fond et j'allais presque dire pendant de longues années, - je me permets même de dire, pendant toute notre vie - d'avoir maîtrisé la mécanique des targoûms formulaires oraux araméens.

« ... Aussi je dis et je répèterai toujours qu'une époque neuve est entrée dans le palestinisme avec l'anthropologie. Nous n'avons plus à nous préoccuper de cette vivisection. C'est le christianisme en pleine création que vous ignorez.

« Vous ne prenez les évangiles que lorsqu'ils ne sont plus évangiles, c'est-à-dire lorsqu'ils ne

¹⁷ Jean SULIVAN, *Postface de Mémoire Vivante*, Le Centurion, 1981, pp. 302 – 304.

sont plus *besôrêtâ*, c'est-à-dire annonce orale. Quand ils sont devenus *euangelion* c'est-à-dire un livre écrit, vous allez effectivement nous trouver singulièrement pauvres alors que nous sommes la richesse même, singulièrement étroits et même inexistants puisque vous ne regardez pas l'immense océan qui nous contient. »¹⁸

Rabbi nous renvoie au milieu pédagogique des rabbis d'Israël et à leur extraordinaire rythme-catéchistique, si bien étudiée par Marcel Jousse, avec quelle profondeur et avec quelle étendue, à travers les lois mnémoniques et les procédés mnémotechniques qui la structurent, constituant un véritable style d'expression et de communication que Marcel Jousse qualifiera de *style oral*, au début de ses recherches, et qu'il finira par qualifier, plus justement, de *style global*, à la fin de sa vie.

« Quand il a fallu «nommer» ces mécanismes de **style oral** dont tous les mimèmes étaient vivants en moi, j'ai dû chercher longtemps. Après le **style oral** qui se fait sur la bouche, il y eut à coiffer d'un terme précis l'expression du corps tout entier et j'ai parlé de **style corporel-manuel**. J'ai choisi, surtout depuis cette année (1952) le terme de **style global** parce que finissant en «al» comme style oral et plus facile à manier. Mais j'avoue que cela ne s'est pas trouvé tout seul. »¹⁹

Si Iéshoua de Nazareth s'est démarqué des autres rabbis d'Israël par le fond de son message, il ne s'en est point différencié par la forme, adoptant la même méthode rythme-pédagogique et rythme-catéchistique. Ce sera l'objet du présent livre d'étudier les fondements et le fonctionnement de cette méthode avant de dégager ce qui fera la spécificité et l'originalité de Rabbi Iéshoua de Nazareth. Mais forme et fond ne sont pas indissociables. Et reprenant à notre compte l'aphorisme célèbre de Mac Luhan: «Le média, c'est le message», nous nous efforcerons de montrer au lecteur que la forme pédagogique utilisée par Rabbi Iéshoua de Nazareth pour improviser et transmettre son annonce orale, sa *besôrêtâ* devenue évangile, fait partie essentielle de son message.

Nazareth nous renvoie au milieu ethnique dans lequel l'Homme-Dieu s'est incarné et qu'il a totalement épousé. C'est nous renvoyer à l'enracinement géographique, historique et culturel de Iéshoua. C'est, en particulier, nous rappeler que le Nouveau Testament fleurit tout entier sur le terreau de l'Ancien Testament et rejoindre tout à fait saint Jérôme lorsqu'il écrivait:

« Ignorer les Ecritures, c'est ignorer le Christ. »

Mais pour Marcel Jousse, Nazareth nous renvoie aussi et surtout au «paysan» que fut Iéshoua de Nazareth. Entendons-nous bien ! «Paysan» est un terme technique propre au vocabulaire jouszien, dont la résonance, sur sa bouche, est plutôt éloignée de la nôtre. Il convient donc d'opérer à chaque fois une conversion de mentalité, d'autant plus indispensable à qui veut entrer dans la pensée jouszienne que le «paysannisme» est l'un des concepts le plus fondamental et le plus fondateur de Marcel Jousse. Nous reviendrons plus au long sur ce concept dans le chapitre deuxième de cet ouvrage. Disons, pour l'instant, en quelques mots, ce qu'est le «paysan» jouszien. C'est l'homme qui, profondément informé par les paysages de son pays, grâce à la loi du mimisme du monde visible, accède à la connaissance du monde invisible que révèle le monde visible, soit par lui-même, soit par révélation, et utilise les

¹⁸ Marcel JOUSSE, *Hautes Etudes*, 12 avril 1944, 21^{ème} cours, *Le composé humain qui est la chair et le sang*, pp. 360-362.

¹⁹ Marcel JOUSSE, *Sorbonne*, 21 février 1952, 7^{ème} cours, *Le foyer maternel et le rythme oral*, p. 157.

réalités du monde visible pour connaître et exprimer les réalités du monde invisible, par transport de gestes ou analogisme.

La méthode scientifique de Marcel Jousse

Pour l'élaboration de la méthode scientifique de Marcel Jousse qui va présider aux grandes découvertes anthropologiques de celui-ci, nous renvoyons le lecteur au livre de Gabrielle Baron, *Mémoire vivante*²⁰, si bien documenté. Nous y découvrons toute l'importance de l'enfance paysanne de Marcel Jousse, au contact des paysans sarthois de style oral, qui ont orienté toute sa recherche sur les traditions de style oral et lui ont permis de comprendre en profondeur le paysan Iéshoua de Nazareth.

« Comprend-on qu'un petit paysan sarthois, plein des mimèmes de son pays, se soit trouvé, non pas de plain pied, mais de plein corps avec les mimodrames rythmo-catéchistiques des paysans galiléens apparemment lointains et pourtant si proches qu'ils en étaient comme incorporés en toutes ses fibres ?

« Comprend-on combien fut logique, dès lors, la sensation de ce petit paysan sarthois quand, en lui, les naturelles irradiations globales des mimèmes se mirent à jouer et à s'amplifier, depuis le premier récit palestinien de la Création jusqu'au dernier récit galiléen de cette suprême dévoilation qu'est l'Apocalypse ?

« On a dit que pour bien comprendre le rabbi paysan galiléen Iéshoua, il fallait d'abord avoir en soi quelque chose de iéshouaïen. Comment un petit paysan n'aurait-il pas en lui, non seulement quelque chose, mais beaucoup de choses de iéshouaïen ? Paysan sarthois de style global et oral, il se trouve en face d'un paysan galiléen de style global et oral. Bien plus, il ne se trouve pas seulement en face, mais il le sent intussusceptionné et comme incorporé par tant de faits et gestes analogiques ! La mère revit en sa mère, la petite brebis revit dans sa petite bique, les oiseaux du ciel de Galilée et les herbes des champs revivent dans les oiseaux de son ciel sarthois et dans les herbes de ses champs.

« Point n'est besoin d'une intussusception artificielle et livresque, ni à l'âge scolaire, ni à l'âge classique, ni à l'âge adulte. L'intussusception, elle est vitale et congénitale. Le paysan professeur sarthois n'aurait pas si uniquement cherché et suivi le Rabbi galiléen, s'il ne l'avait depuis toujours, trouvé et vécu. »²¹

Nous pourrions cristalliser le principe de sa méthode en deux mots: observer, comparer. Sa seule exigence de savant semble être de «ne se soumettre qu'à la logique implacable des faits», selon ses propres termes. Marcel Jousse a donc essayé de se mettre uniquement en contact avec les faits, sans idéologie ni système préconçus. Ces faits, il est allé les chercher dans différents «laboratoires» où il a poursuivi ses investigations.

Le premier laboratoire est le laboratoire de soi-même. Toute l'oeuvre de Marcel Jousse est orientée par la prise de conscience de ce qu'il était lui, profondément, paysan sarthois.

« Il nous faut, en effet, étudier le vivant en tant que vivant, et à l'étude trop exclusive du livre mort, ajouter une étude approfondie du geste vivant, expressif et rythmique.

« Qui dit anthropologie du geste, dit anthropologie du mimisme. C'est tout un laboratoire expérimental qui s'ouvre devant nous. Ce n'est plus l'instrument mort qui morcèle l'homme. C'est l'homme qui prend conscience de l'homme.

« L'expérimentateur est devenu l'expérimenté. L'homme n'est plus «cet inconnu». Il est son découvreur. On ne connaît bien que soi-même.

« Mais pour bien se connaître, il faut bien s'observer. Le vrai laboratoire est un observatoire.

²⁰ Gabrielle BARON, *Mémoire vivante*, Le Centurion, 1981. Cet ouvrage n'est plus disponible qu'auprès de l'association Marcel Jousse, 23 rue des Martyrs 75009 PARIS.

²¹ Marcel JOUSSE, *La Manducation de l'Enseigneur*, 2^{ème} partie inédite, pp. 104 –105.

C'est un observatoire de soi-même. Et cet observatoire est un laboratoire car c'est un dur labeur que d'apprendre à se voir. Aussi faut-il créer ce qu'on pourrait appeler justement des «laboratoires de prise de conscience». Nous ne pourrions jamais sortir de nous, mais grâce au mimisme, tout est en nous qui se rejoue par nous. Toute science est prise de conscience. Toute objectivité est subjectivité.

« Le vrai laboratoire est donc le laboratoire de soi-même. S'instruire, c'est se bâtir. On ne sait que ce qu'on est. »²²

Le second laboratoire est celui du foyer maternel. On peut y étudier le petit enfant dans sa spontanéité. Toute sa vie, Jousse s'est penché sur l'enfant pour l'observer. Constamment, dans ses cours, il renvoie à cette étude de l'enfant. C'est dans le petit enfant, en effet, que l'on peut saisir dans toute leur spontanéité les lois anthropologiques du mimisme, du rythmo-mélodisme et du bilatéralisme. C'est ainsi, par exemple, que pour l'origine du langage, Jousse ne nous renvoie pas à de lointains millénaires, mais la saisit dans le jeu de tout jeune enfant qui rejoue les choses.

« Il importait de découvrir d'abord cet univers inconnu qu'est l'univers des enfants pour voir comment se montent spontanément les premiers mécanismes humains. »²³

Le troisième laboratoire est celui des peuples «spontanés». Cette spontanéité dont parle Marcel Jousse n'a rien à voir avec celle du bon sauvage de Jean-Jacques Rousseau. Il s'agit de la spontanéité des peuples non dissociés, c'est-à-dire des peuples restés globaux dans leur approche de l'univers et dans leur expression.

« Il convenait ensuite d'explorer le plus grand nombre possible des différents milieux ethniques afin d'observer comment tels ou tels de ces mécanismes vivants se spécialisent, se vivifient et s'amplifient, dans la mémoire, par exemple. »²⁴

« Lentement et méthodiquement, soucieux avant tout de ne rien inventer, nous nous sommes mis alors à recueillir des faits. Le plus grand nombre possible de milieux ethniques, d'un bout du monde à l'autre, ont été l'objet de notre enquête. Mais il va de soi que notre attention s'est portée, de préférence, sur les groupements humains qui sont encore à l'abri de l'imprimerie. Il serait, en effet, singulièrement anti-scientifique de prétendre juger des possibilités de la mémoire humaine d'après des sujets qui s'ingénient à s'en passer, sûrs qu'ils sont, de tout retrouver en cas de besoin, dans le livre approprié ou dans le dictionnaire encyclopédique. »²⁵

Pour éviter de reconstruire artificiellement la tradition de style oral, telle qu'elle pouvait fonctionner dans le milieu ethnique palestinien, Marcel Jousse procède donc par comparaison. Les traditions de style oral n'ont jamais cessé d'exister. Il existe même des milieux où elles sont plus vivantes que jamais. Il est judicieux d'observer comment elles fonctionnent aujourd'hui encore pour comprendre comment fonctionnaient celles appartenant au passé. A milieux analogues, lois analogues.

Le dernier laboratoire est celui des cliniques psychiatriques où se démonte tragiquement le geste humain.

« C'est enfin le laboratoire tragique des cliniques psychiatriques où l'étude des démontages des

²² Marcel JOUSSE, *L'Anthropologie du Geste*, Gallimard, 1974, p. 35.

²³ Marcel JOUSSE, *L'Anthropologie du Geste*, Gallimard, 1974, p. 51.

²⁴ Marcel JOUSSE, *L'Anthropologie du Geste*, Gallimard, 1974, p. 51.

²⁵ Marcel JOUSSE, *Les Lois psycho-physiologiques du Style oral vivant*, Geuthner, 1931, pp. 1-2.

gestes humains projette parfois de si vives lumières sur les lois profondes qui en commandent la marche normale. »²⁶

Ayant recueilli tous les faits observables dans les différents laboratoires, il fallait ensuite les analyser et les classer, en faisant appel à toutes les techniques scientifiques qui touchent à ces phénomènes. De 1922 à 1925, Marcel Jousse conduit donc, à Paris, des recherches de phonétique expérimentale et de rythmique au laboratoire du Collège de France, avec l'abbé Rousselot, des études de psychologie pathologique au Collège de France et à Sainte-Anne avec les docteurs Pierre Janet et Georges Dumas, des études d'ethnologie à l'École des Hautes Études de la Sorbonne (section des sciences religieuses) avec le professeur Marcel Mauss, des recherches ethniques sur le Moyen Orient. Il nous explique lui-même dans quel esprit et dans quel but il a entrepris ces études: tout faire converger vers un point unique, l'étude de Rabbi Iéshoua.

« Ne savoir qu'une chose et faire tout concentrer autour de cette chose. *Timeo hominem unius libri.*²⁷ Je dirais plutôt: Je crains l'homme d'une seule chose. Et vous sentez combien j'ai réalisé cet idéal. C'est pour cela que je suis anthropologiste, que je suis phonéticien expérimental, que je suis rythmicien, que je suis ethnologue... C'est qu'il faut que nous donnions, avec toutes les dernières techniques, avec toutes les méthodes expérimentales possibles, tout notre effort sur cet être unique qu'est Iéshoua, dont le monde s'est éloigné parce qu'il n'y avait personne pour l'expliquer.

« Il n'est qu'une seule et même technique: entrer jusqu'au tréfonds dans le mécanisme humain, laisser ce mécanisme humain s'épanouir dans le milieu d'Israël et regarder ce mécanisme ethnique se développer jusqu'au génie, jusque dans la divinité en Celui que je vous montrerai toujours comme mon idéal: Iéshoua de Nazareth. »²⁸

Actualité des recherches jousiennes

Si les recherches de Marcel Jousse contribuaient seulement à nous rendre vivant Rabbi Iéshoua de Nazareth, dans sa langue et dans sa pédagogie et nous conduisaient uniquement à une intelligence plus profonde de son message, l'enjeu serait déjà suffisant. Mais Marcel Jousse nous offre plus que cela.

Marcel Jousse n'a rien d'un conservateur de musée, tout entier tourné vers un passé révolu, recueillant et amassant des pièces de musée, antiques et vénérables, ne nous concernant que comme mémoire de ce que nous avons été. Marcel Jousse n'a rien non plus d'un «entomologiste» des traditions orales qui classe et étiquette les faits ethniques et qui les fixe, tels des papillons desséchés, sur les pages mortes d'un album. Il est encore moins un archéologue qui chercherait à faire revivre un passé désormais révolu en le reconstruisant artificiellement et même pire, en le réinventant !

L'intérêt de Marcel Jousse pour les traditions orales n'est pas celui d'un passé qui se souvient et se complaît en lui-même mais celui d'un avenir plein de promesses et d'espérance. Les traditions orales, passées et actuelles, sont grosses d'une anthropologie vivante, dont certaines de nos cultures contemporaines ont perdu depuis longtemps la mémoire et la pratique, se desséchant dans le rationalisme et l'intellectualisme, l'individualisme et la perte du sens symbolique, et desséchant les autres cultures par leur impérialisme et leur complexe

²⁶ Marcel JOUSSE, *L'Anthropologie du Geste*, Gallimard, 1974, p. 12.

²⁷ « Je crains l'homme d'un seul livre ».

²⁸ Marcel JOUSSE, extraits de cours des Hautes Études cités par Gabrielle BARON, *Mémoire vivante*, Le Centurion, 1981, p. 69.

de supériorité, leur volonté de mondialisation et leur recherche effrénée du matériel et du profit.

Cette anthropologie, véhiculée par les traditions orales, Marcel Jousse l'a ressaisie et synthétisée, pour en faire la base de son Anthropologie du Geste, et plus spécifiquement encore, de ce qu'il appelle le Paysannisme, dont nous avons parlé ci-dessus. Se refusant à toute nostalgie stérile, Marcel Jousse a fait plus que de nous faire redécouvrir cette anthropologie. Il l'a mise en oeuvre grâce aux récitatifs rythmo-pédagogiques d'évangile qu'il créa, avec la collaboration de Gabrielle Desgrées du Loû, à partir de 1925 et qui, depuis près de soixante-dix ans maintenant, continuent d'être enseignés et transmis au Laboratoire de Rythmo-récitation de l'Institut Européen de Mimopédagogie²⁹. Ces récitatifs constituent les prémices de cette pédagogie rythmo-mimismo-logique sur laquelle Marcel Jousse a travaillé toute sa vie pour en dégager les principes et pour en étudier la mise en oeuvre scolaire.

Nous voulons insister sur cet aspect de l'oeuvre de Jousse. Par ses récitatifs rythmo-pédagogiques, Marcel Jousse, avec du vieux fait du neuf. Il s'agit d'une néo-tradition de style global, dont la nouveauté est radicale dans l'utilisation d'éléments anciens. Les normes qui régissent ces récitatifs et cette néo-tradition ne relèvent donc plus d'abord de la pratique des milieux traditionnels mais de l'anthropologie qui procède de l'étude de ces milieux et que Marcel Jousse a amplifiée en la synthétisant. Certaines composantes de ces récitatifs poussent plus loin ce qui se pratique dans la plupart des traditions orales et cette synthèse plus poussée, neuve et originale, acquiert de ce fait une puissance mnémonique et formatrice inégalables. Il en est ainsi, par exemple, de l'importance et de l'extension données aux gestes corporels-manuels ou au balancement corporel, dans la récitation rythmo-pédagogique de Marcel Jousse.

Objet des futurs livres que nous nous proposons de publier

A la lumière des travaux anthropologiques de Marcel Jousse dont nous avons esquissé l'esprit, la genèse et la méthode, nous nous proposons d'étudier, dans trois ouvrages successifs, les trois caractéristiques essentielles de la méthode pédagogique des rabbis d'Israël, à laquelle se rattache Rabbi Iéshoua de Nazareth, comme nous l'avons dit, et qui font de cette rythmo-catéchistique des rabbis un *rythmo-catéchisme mnémonique et mnémotechnique*, un *rythmo-catéchisme mimodramatique* et un *rythmo-catéchisme vivant et adapté*.

Un *rythmo-catéchisme mnémonique et mnémotechnique*, à cause de la place presque exclusive réservée à la mémorisation dans cette méthode. Nous y pousserons une réflexion sur le rôle essentiel de la mémoire dans la formation de l'homme et spécifiquement de l'homme spirituel.³⁰

Un *rythmo-catéchisme mimodramatique*, à cause de l'importance du geste dans cette méthode. Pour Marcel Jousse, le milieu ethnique palestinien est celui qui a eu l'intelligence la plus vive du geste et son utilisation la plus efficace. Nous y montrerons que le geste mimismologique est l'outil le mieux adapté à la communication entre les deux mondes visible et invisible, comme moyen d'exploration, de démonstration et d'opération de l'Invisible. Nous retrouverons, dans cette partie, les fondements anthropologiques de l'économie

²⁹ Pour tous renseignements, s'adresser à l'Institut Européen de Mimopédagogie, 55 rue de Redon 44130 BLAIN, tél. 02 40 79 63 23.

³⁰ C'est l'objet de notre premier livre intitulé *Rabbi Iéshoua de Nazareth, une pédagogie de style global : du texte écrit au geste global* publié aux éditions DésIris en 2000.

liturgique et sacramentelle des Églises.³¹

Un *rythmo-catéchisme vivant et adapté*, à cause de la relation particulière qu'entretiennent les disciples avec leur maître, par un contact vivant et permanent avec celui qui incarne la tradition communautaire et son interprétation autorisée. Nous assisterons, dans cette partie, à la naissance intra-ethnique des évangiles en langue araméenne, à leur transmission vivante en araméen, à leur émigration extra-ethnique vers le milieu grec et à leur traduction, en attendant leur mise par écrit.

Dans une dernière partie enfin, nous étudierons ce en quoi Rabbi Iéshoua de Nazareth diffère des autres rabbis, au point de vue de la méthode pédagogique avant de nous pencher sur son message neuf et original, en rupture avec celui des autres rabbis.³²

Comme le disciple dont parle l'Évangile, qui sort de son trésor, du nouveau et du vieux, nous avons recueilli patiemment les perles-leçons de Marcel Jousse, dans ses livres et dans ses cours inédits, et nous en avons fait un collier-compteur que nous livrons à nos lecteurs. Cet enfilage, qui nous est propre, constitue une interprétation personnelle de la pensée du maître Marcel Jousse. Sur de nombreux points, nous avons conscience de prolonger cette pensée. Nous avons tenu toutefois à toujours citer en entier les textes de Jousse, afin que le lecteur sache à tout instant distinguer ce qui est du maître et ce qui est du disciple.

Puissent ces pages mortes contribuer, à la suite de Marcel Jousse et à l'aube de ce troisième millénaire de christianisme, à faire se dresser éternellement vivant un Rabbi Iéshoua de Nazareth redécouvert, mieux connu et davantage aimé encore parce que plus profondément incarné en chacun de nous.

Yves BEAUPERIN,
en la fête du Christ-Roi, ce 23 novembre 1997.

© Yves Beaupérin, 2003.

³¹ C'est l'objet de notre second livre intitulé *Anthropologie du geste symbolique* publié chez L'Harmattan, 2002.

³² Ce devrait être l'objet de notre troisième tome, non publié à cette date.